

À la rencontre des Natchez

Jim Barnett

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barnett, J. (2001). À la rencontre des Natchez. *Cap-aux-Diamants*, (66), 27–31.

À la rencontre des Natchez

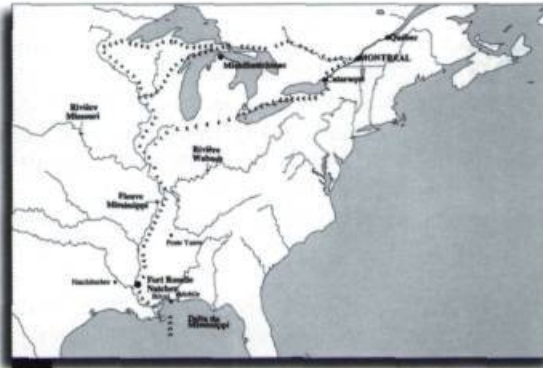
PAR JIM BARNETT

Montréal, passage obligé pour le départ des voyages à l'intérieur du continent, voit partir les Le Moyne, La Salle et autres. En 1682, ce dernier rencontre les Natchez et découvre les bouches du Mississippi.

Les aventures coloniales de la France au Mississippi sont encouragées par les succès remportés au Canada, au XVII^e siècle. Les expéditions canadiennes du père Jacques Marquette et de Louis Jolliet, en 1673, et de René-Robert Cavelier de La Salle, en 1682, ouvrent le fleuve Mississippi aux coureurs des bois français, aux missionnaires et aux soldats. La Salle atteint le delta du Mississippi. Cette réussite permet au monarque français de contrôler toute la vallée du grand fleuve, parsemée de colonies en Nouvelle-France et en «Louisiane», le nom maintenant donné à la colonie du Mississippi. La France fixe ses objectifs coloniaux dans un contexte de concurrence avec l'Angleterre, laquelle est déjà bien établie le long du littoral est de l'Amérique du Nord et commence à étendre son influence vers l'ouest, en direction du Mississippi.

La colonie française de Natchez constitue à plusieurs égards le point culminant des aspirations coloniales françaises en Louisiane. Avant sa destruction tragique, en 1729, le poste militaire de Natchez constitue une barrière stratégique contre l'expansion anglaise, au moment où les plantations de tabac de la colonie commencent à exporter leurs produits avec succès vers la mère patrie. Vers la fin des années 1720, les autres postes avancés de la France dans la région, c'est-à-dire Natchitoches, Poste Yazoo, Poste Arkansas et Pointe Coupée, considèrent Natchez comme un exemple de réussite coloniale.

La colonie de Natchez représente le prolongement de la présence française dans le golfe du Mexique. La Salle ne parvient jamais à établir un poste près de l'embouchure du fleuve Mississippi, car il meurt en 1687. Douze ans plus tard, Pierre Le Moyne d'Iberville et d'Ardillières, officier naval né au Canada, réalise en quelque sorte la mission de La Salle en fondant Biloxi. Fort Saint-Louis, établi par d'Iberville dans la baie de Mobile, en 1702, renforce davantage l'emprise de la France sur la région. D'Iberville et ses hommes réalisent également des incursions loin vers l'intérieur



Conception Michèle Garceau

et ils parviennent à former des alliances avec les Natchez, Choctaw, Tunica, Bayougoula, Houma et autres nations autochtones de la région.

Cependant, au moment où d'Iberville établit une forte présence française au Mississippi, des événements catastrophiques surviennent en Europe et forcent la France à accorder moins d'attention à sa nouvelle colonie.

La guerre de la Succession d'Espagne, commencée en 1702, s'étend rapidement à l'Amérique du Nord. Des conflits éclatent entre colons anglais et français en Nouvelle-Angleterre et au Canada. Pour la colonie du Mississippi en difficulté, la guerre se traduit par la perte de son fondateur. D'Iberville est appelé à combattre et meurt à bord de son navire au port de La Havane, en 1705. Les navires d'approvisionnement en provenance de la France sont détournés; la colonie ne reçoit aucune provision pendant de longues périodes.

Durant la guerre, la persévérance des Canadiens en Louisiane permet de maintenir en vie les postes avancés du golfe. Les Canadiens sont habitués aux difficultés du Nouveau Monde et ont appris, par la force des choses, à vivre en harmonie avec les peuples autochtones. En retour, ils gagnent le respect des Indiens, et c'est souvent la seule chose qui empêche les autochtones, beaucoup plus nombreux, de s'en prendre à la faible colonie. La survie des 200 habitants de la colonie, sans l'arrivée régulière de navires d'approvisionnement français, dépend largement de la capacité des Canadiens de communiquer avec les autochtones et de troquer avec eux pour obtenir de la nourriture.

Au tout premier rang des dirigeants canadiens au Mississippi se trouve le frère cadet de d'Iberville, Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville. Au cours des premières années de la guerre, il dirige la colonie de façon non officielle. Il acquiert le respect de ses subalternes grâce à son ingéniosité. Malheureusement, un fossé se creuse entre les Français nés au Canada et les colons nés en France. Ces derniers font souvent preuve d'arrogance envers les Canadiens, ce qui donne lieu à des querelles et à de la jalousie. Ces querelles intestines empêchent le gouvernement français d'accorder officiellement la direction de la colonie à Bienville.

Le traité d'Utrecht est signé en 1713 et met fin à la guerre de la Succession d'Espagne. Louis XIV et ses ministres s'intéressent de nouveau à la colonie de la Louisiane. Pendant la guerre, les ministres du roi, à la recherche d'une façon de soutenir la colonie sans épuiser les ressources du gouvernement, concluent que le roi a besoin d'un financier. Jérôme de Pontchartrain, ministre de la Marine, s'adresse à Antoine Crozat, marquis de Chatel, un riche marchand qui a prêté de l'argent au gouvernement français et qui a investi avec succès dans des franchises d'outre-mer. Crozat s'intéresse à la possibilité de réaliser des profits grâce à la traite des fourrures et à la découverte possible de minéraux précieux. En 1712, il accepte l'offre du roi de diriger un monopole commercial de quinze ans en Louisiane. Avec ses fournisseurs, il vend des provisions aux habitants de la colonie. Puis ses navires rapportent les

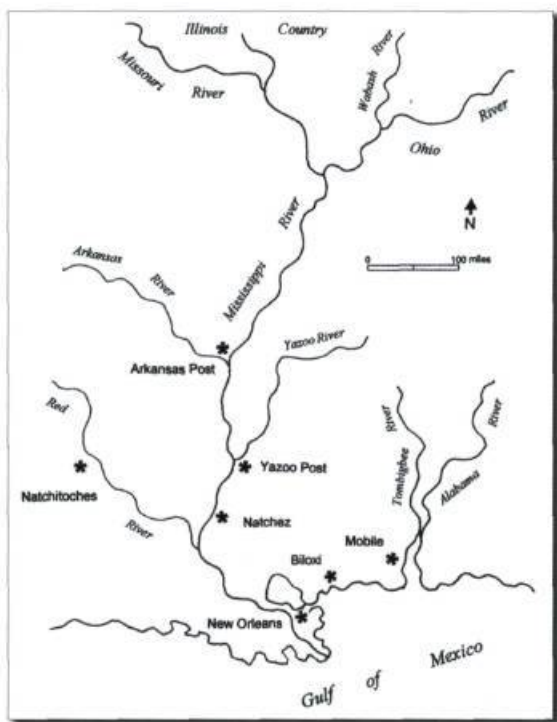
produits du Nouveau Monde en France. Le monopole de Crozat englobe le Mississippi et les rivières Wabash et Missouri. Le pays des Illinois reste sous le contrôle de la Nouvelle-France et des compagnies privées qui s'y sont déjà établies.

L'arrivée à Mobile, en 1713, d'Antoine Laumet dit de Lamothe Cadillac, gouverneur du financier, intensifie l'animosité entre les Canadiens et les colons français au Mississippi. Cadillac évince Bienville et ses sympathisants. Le manque d'expérience du nouveau gouverneur déclenche rapidement des hostilités entre les Français et les Amérindiens. Ironiquement, ce conflit conduit à l'établissement de la colonie de Natchez.

LES FRANÇAIS ET LES NATCHEZ

Au début du XVIII^e siècle, les Français qui se déplacent sur le fleuve Mississippi rencontrent fréquemment les Natchez. La rencontre diplomatique de 1700 entre d'Iberville et les Natchez donne lieu à une période de relations cordiales avec cette nation. Grâce à la multitude de documents coloniaux français rédigés à cette époque, nous savons que les Natchez formaient un peuple pacifique, parfaitement adapté à son environnement et doté d'une organisation sociale très développée. Les Natchez vivent sur des fermes familiales dispersées, dans des hameaux situés en bordure de leur territoire. Leurs demeures se trouvent près des cours d'eau et le long des chemins passants. Ces derniers relient les fermes et sont parsemés de centres sacrés où les gens se réunissent régulièrement pour participer aux cérémonies religieuses et aux événements sociaux. Grand Soleil, chef héréditaire de la nation, habite l'un de ces centres, le Grand Village des Natchez. On estime que la population natchez de l'époque compte 3 500 membres.

En vue de développer la traite des fourrures le long du Mississippi, Crozat envoie deux de ses frères, Marc Antoine de La Loire des Ursins et Louis Auguste de La Loire Flaucourt, pour établir un poste de traite chez les Natchez. En 1714, sans protection militaire, les La Loire entreprennent courageusement leur mission au pays des Natchez. Le nouveau poste avancé est cependant éphémère en raison du manque d'expérience du gouverneur Cadillac auprès des Indiens. En 1715, ce dernier passe par la région des Natchez à destination des postes français du pays des Illinois. Imprudent, il refuse de fumer le calumet avec les dirigeants de la tribu. Les Natchez, interprétant peut-être le geste de Cadillac comme une déclaration de guerre, attaquent et tuent quatre Français



Marcel Giraud. *A History of French Louisiana. Volume five: The Company of the Indies 1723-1731.* Baton Rouge, Louisiana State University Press. 1987.

qui voyagent sur le fleuve Mississippi. Devant l'hostilité des Natchez, les frères La Loire abandonnent leur poste de traite.

L'inexpérience de Cadillac risque de mettre en péril rapidement les manœuvres diplomatiques de d'Iberville auprès des Amérindiens. On demande à Bienville de rétablir de bonnes relations avec les Natchez. Il quitte la baie de Mobile au printemps de 1716 avec une force d'au plus 40 hommes. La petite armée établit son camp sur une île du fleuve Mississippi, un peu en aval du territoire natchez. Par la ruse, Bienville parvient à capturer Grand Soleil et plusieurs autres chefs natchez. Il les enchaîne jusqu'à ce que les Amérindiens ayant participé au meurtre des Français soient punis. Avant de relâcher les chefs, Bienville leur fait promettre d'aider les Français à construire un fort sur un cap près de la jetée de la rivière Natchez. Le fort, appelée fort Rosalie en l'honneur de la comtesse de Pontchartrain, est achevé le 3 août 1716.

L'achèvement de ce fort permet la reprise du commerce de Crozat : il devient le noyau de la colonie de Natchez. Cependant, Crozat est désillusionné à cause de son expérience sur le Mississippi et, en 1717, il abandonne son monopole. Crozat retire donc son appui à la colonie. Le trésor français est presque en faillite en raison de la guerre. Le gouvernement français décide de confier sa colonie louisianaise à un homme d'affaires écossais, John Law, et à sa Compagnie des Indes. Les méthodes bancaires novatrices de Law et son sens inné du commerce suscitent l'enthousiasme des investisseurs de partout en Europe et, du jour au lendemain, des entreprises se forment pour exploiter les ressources illimitées de la vallée du Mississippi. Bienville est officiellement nommé gouverneur de la Louisiane, en 1718. Pour la première fois depuis la mort de d'Iberville, la colonie est entre bonnes mains. La Nouvelle-Orléans est fondée la même année; l'avenir de la Louisiane française semble assuré.

GLOIRE ET DÉCHÉANCE DE LA COLONIE DE NATCHEZ

John Law envisage la production de soie, de coton, de tabac, de bois, de fourrures et d'autres biens pouvant se vendre en Europe. Au cours des deux années suivantes, il acquiert la Compagnie du Canada; les actions de son entreprise prennent beaucoup de valeur. Une crise se produit en 1720 lorsque les investisseurs tentent d'échanger la monnaie en papier de l'entreprise contre de la monnaie en espèces. La panique s'ins-

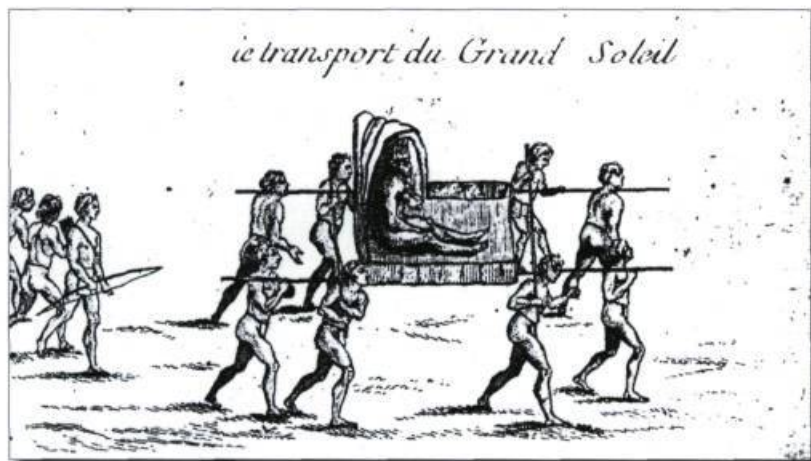
talle et la compagnie fait faillite. Certaines personnes croient toujours que la colonie peut être rentable. La Compagnie des Indes est remise sur pied, en 1723, sans John Law. Les nouveaux administrateurs de la compagnie s'avèrent un peu plus sages, et le rêve colonial français en Louisiane semble se réaliser.

Dans les années 1720, la colonie de Natchez connaît une croissance rapide. Les investisseurs européens créent deux grandes plantations de tabac : la concession de Sainte-Catherine et la concession de Terre Blanche. De nombreux serviteurs liés par contrat sont libérés et restent dans la région pour y établir leur propre ferme. Les colons français ne craignent pas les Amérindiens. Les fermes françaises sont dispersées sur le territoire natchez et elles sont parfois isolées par plusieurs kilomètres. Les colons les plus expérimentés s'inquiètent du fait que les Français de Natchez font preuve de suffisance envers les Indiens et que les fréquentations entre soldats français et femmes indiennes ne peuvent qu'attirer des ennuis. Fort Rosalie n'est plus une structure défensive; le fort sert plutôt de lieu de rencontre et d'entrepôt de provisions.



Antoine Simon Le Page Du Pratz. *Histoire de la Louisiane*, 3 volumes. Paris, De Bure, Delaguette, Lambert, 1758.

Malgré la présence croissante des Français dans la région des Natchez, des agents anglais rendent de nombreuses visites secrètes aux hameaux situés en périphérie, dans le but de gagner l'appui des Amérindiens. La tribu se divise rapidement en une faction pro-Français et une faction pro-Anglais. La situation peut exploser à tout moment. Grand Soleil continue cependant d'appuyer les Français et parvient à réprimer les dirigeants favorables aux Anglais.



Antoine Simon Le Page
Du Pratz. *Histoire de la
Louisiane*, 3 volumes. Paris,
De Bure, Delaguette,
Lambert, 1758.

Au début des années 1720, des disputes entre les Natchez et les colons tournent parfois à la violence et le sentiment d'hospitalité des membres de cette tribu envers les Français commence à s'effriter. En 1723, des hommes natchez, en provenance d'une zone périphérique du territoire, sont accusés d'avoir blessé du bétail à la concession de Sainte-Catherine. Des soldats français organisent un raid pour punir les Natchez, lequel se traduit par la mort inutile de plusieurs Amérindiens. Les Français renforcent ainsi malgré eux le sentiment pro-Anglais. Au cours des années suivantes, les dirigeants coloniaux ne se soucient pas suffisamment du ressentiment des Amérindiens envers eux. Une catastrophe est imminente.

En 1728, Grand Soleil meurt de vieillesse; les colons français perdent leur allié le plus influent. Un an plus tard, le commandant du poste, Detchéparre, est mêlé à une dispute avec les Natchez pour une question de propriété foncière. Sans raison, le commandant demande aux Amérindiens de lui concéder des terres pour qu'il puisse y établir sa plantation personnelle. Comble de malheur, les terres en litige sont peut-être un centre cérémonial dans le hameau où s'est produit le raid français de 1723 et un foyer de sympathisants pro-Anglais. Il semble que Detchéparre soit averti à plusieurs reprises que ses revendications constituent une dangereuse erreur, mais il fait fi des avertissements.

Le matin du 28 novembre 1729, des Natchez entrent au fort Rosalie sous prétexte de se préparer pour la chasse au chevreuil. Au même moment, plusieurs Amérindiens se postent à la maison de Detchéparre et à d'autres plantations françaises sur leur territoire. À un signal convenu d'avance, les Natchez attaquent les colons par surprise et tuent de 200 à 300 personnes de même que la presque totalité des dirigeants militaires et mettent le feu au fort Rosalie. Le père Paul du Poisson, un jésuite de passage à Natchez, compte parmi les victimes. Le père Philibert de Vianden, un capucin qui s'était récemment établi près des Natchez, réussit à échapper à la mort. Parmi les survivants capturés, on retrouve des femmes, des enfants et des esclaves noirs.

À environ 110 kilomètres au nord de Natchez, les tribus Yazoo et Koroa participent à la révolte des Natchez et massacrent la minuscule garnison du poste de Yazoo. Lorsque les autorités françaises du golfe entendent parler des attaques, la panique se propage rapidement dans les villages français restants, car personne ne connaît l'étendue réelle de la révolte. Le successeur de Bienville, le gouverneur Étienne Périer, prend même des mesures pour renforcer la Nouvelle-Orléans. Selon certaines rumeurs, d'autres tribus participent au complot. Cependant, aucune autre attaque ne se produit.

Même si Detchéparre est souvent blâmé pour la rébellion des Natchez de 1729, on sait que les Anglais ont également joué un rôle dans les attaques. La mort de Grand Soleil a eu pour effet d'affaiblir considérablement la faction pro-Français de la tribu. Comme on pouvait s'y attendre, un an après la mort du vieux chef, la faction pro-Anglais de la tribu a pris le pouvoir et organisé le massacre de la colonie française à Natchez.

Voyant leurs efforts coloniaux en péril, les Français sont contraints de riposter et de punir les Natchez pour l'exemple. Lors des campagnes de 1730 et de 1731, les troupes françaises, accompagnées d'alliés amérindiens, reprennent le poste de Natchez et dispersent la tribu. Certains d'entre eux restent dans la région et harcèlent les Français, mais la plupart des Natchez se déplacent vers le nord et rejoignent les Chickasaw, les Creek et les Cherokee. Quelques soldats français restent postés à Natchez pour des raisons stratégiques. Cependant, la France ne cherche plus à coloniser activement la Louisiane au-delà de la Nouvelle-Orléans et de Mobile. À la suite de la révolte des Natchez, la Compagnie des Indes abandonne ses affaires en Louisiane. Le traité de Paris de 1763 porte le coup de grâce au rêve

colonial français en Amérique du Nord. L'Angleterre et l'Espagne se partagent désormais la Nouvelle-France et la Louisiane.

On raconte aujourd'hui l'histoire de la colonie française de Natchez dans les expositions et les programmes éducatifs du Grand Village des Natchez, un musée national historique administré par le Mississippi Department of Archives and History à Natchez, dans le Mississippi. Grand Village est le site du centre cérémoniel des Natchez, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. En plus du musée, le site présente des monticules indiens, des panneaux d'interprétation et la reconstitution d'une maison de ferme natchez. Pour de plus amples renseignements sur Grand Village, appelez le **(601) 446-6502** ou écrivez à **gvni@bkbank.com**. Vous trouverez également des renseignements sur Grand Village sur les sites Web suivants :

- www.mdah.state.ms.us
- www.mshistory.k12.ms.us ♦

Pour en savoir plus :

Gail Alexander Buzhardt et Margaret Hawthorn. *Rencontres sur le Mississippi, 1682-1763 : A French Language Reader of Historical Texts*. University of Mississippi Press, Jackson, 1993.

Pierre F. X de Charlevoix. *Charlevoix's Louisiana : Selections from the History and the Journal*. Dirigé par Charles E. O'Neill, Louisiana State University Press, Baton Rouge, 1977.

Antoine Simon Le Page Du Pratz. *Histoire de la Louisiane, 3 volumes*. Paris : De Bure, Delaguette, Lamber, 1758.

Marcel Giraud. *Histoire de la Louisiane française, tome second : années de transition (1715-1717)*. Presses Universitaires de France, 1958.

Histoire de la Louisiane française, tome premier : Le Règne de Louis XIV (1698-1715). Presses Universitaires de France, 1953.

A History of French Louisiana, Volume Five : The Company of the Indies, 1723-1731 (traduit par Brian Pearce). Louisiana State University Press, Baton Rouge, 1987.

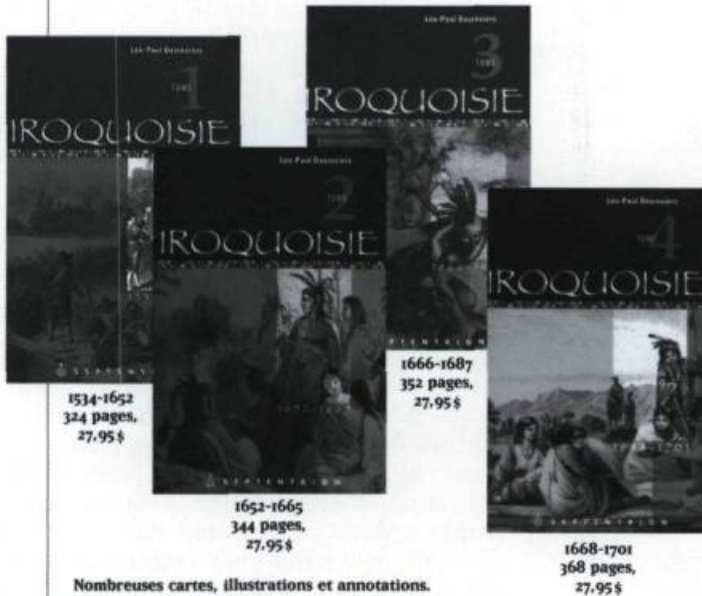
Richebourg Gaillard McWilliams (éd.). *Fleur de Lys and Calumet : Being the Pénicaut Narrative of French Adventure in Louisiana*. University of Alabama Press, Tuscaloosa, 1988.

Jim Barnett est directeur de la Division of Historic Properties Mississippi Department of Archives and History.



La Grande Paix

La Paix de Montréal de 1701 met un terme à cent ans de guerre, d'affrontements et aussi de ruses diplomatiques.



1534-1652
324 pages,
27,95 \$

1652-1665
344 pages,
27,95 \$

1666-1687
352 pages,
27,95 \$

1668-1701
368 pages,
27,95 \$

Nombreuses cartes, illustrations et annotations.

1300, rue Maguire, Sillery, (Québec) G1T 1Z3
Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978
www.septentrion.qc.ca

« La parution d'*Iroquoisie* [...] représente un triple événement, à la fois littéraire, historique et éditorial. [...] *Iroquoisie*: une chronique "vraie" de la Nouvelle-France. [...] En publiant *Iroquoisie*, la maison Septentrion réalise un exploit éditorial. »

Louis-Guy LEMIEUX, *Le Soleil*

« L'exposé de Desrosiers [...] a de quoi fasciner par son attention aux détails, par sa préoccupation d'écrire l'histoire de tous, autant sinon plus des personnages méconnus que des héros établis. [...] C'est peut-être là la qualité dominante de cette foisonnante *Iroquoisie* en quatre tomes, une œuvre qui se distingue déjà par l'originalité de son sujet, pour l'époque. »

Rémy CHAREST, *Le Devoir*

Le meilleur ouvrage pour
comprendre les fondements
de la Grande Paix de Montréal.

SEPTENTRION